

## Première langue

### ESPAGNOL

## Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

422 candidats ont composé en LV1, un nombre également supérieur cette année à celui de l'an dernier (402). Les notes s'échelonnent de 00 à 20 et la moyenne s'établit à 10,90.

### VERSION

Le texte de la version était extrait de *Estrella distante* de Roberto Bolaño, romancier chilien (1953-2004) qui fait partie de la riche génération des écrivains hispano-américains contemporains.

Une première lecture montre que le narrateur dresse le portrait d'un personnage, Soto, dont il imagine et décrit le mode de vie parfaitement bourgeois. Puis, à en croire Bibiano, son ami, *no es que se hubiera aburguesado sino que siempre había sido así*, « ce n'est pas qu'il se fût embourgeoisé ou parce qu'il s'était embourgeoisé, mais parce qu'il avait toujours été comme ça ». En effet, « la fréquentation / le commerce des livres » – *el trato con los libros* – implique « une certaine sédentarité et un certain degré d'embourgeoisement nécessaire » – *una cierta sedentaridad y un cierto grado de aburguesamiento necesario*. Telle est l'opinion exprimée dans le texte. Or, quel n'a pas été l'étonnement des correcteurs lorsque le terme *aburguesado* a donné lieu à des traductions aussi inattendues que « s'était replié sur lui même », « serait devenu aigri », « s'était ramolli » ou bien « était devenu perspicace », traductions provoquant les mêmes interprétations erronées, voire dénuées de sens, pour traduire *aburguesamiento*.

Avant d'entrer dans le détail, rappelons que la version est un exercice qui exige une bonne connaissance de la langue française et que son défaut peut-être particulièrement choquant. Dès le début de la version : *supuse*, « supposai-je » ou « je supposai » est ainsi traduit par « je supposa » dans un trop grand nombre de copies. Plus loin, nombreux sont les candidats qui ignorent que « bien que » s'emploie avec un subjonctif ou qui méconnaissent la conjugaison de ce mode : *aunque él nunca fue de los que escribían mucho*, « bien qu'il ne fût jamais de ceux ou qu'il n'ait jamais fait partie de ceux qui écrivaient beaucoup », est traduit par « bien qu'il n'avait », « qu'il n'a », « qu'il n'aie », « qu'il ne fusse », « qu'il n'eusse », ou « qu'il ne fisse » ! Sans oublier l'omission de l'accent circonflexe sur « fût » ou « fit ». Et l'on trouve les mêmes incorrections dans la traduction de *se hubiera aburguesado* : « qu'il se fusse embourgeoisé », « qu'il s'eusse été embourgeoisé », ou encore « qu'il s'embourgeoisit » !

De facture classique, écrit dans une syntaxe simple et harmonieuse, le texte était relativement aisé à traduire, notamment lorsque les temps verbaux étaient bien respectés puisque tout le premier paragraphe était à l'imparfait. Il présentait néanmoins quelques difficultés qui ont dérouté certains candidats :

- *¿porque alguien tenía que cocinar, no? : porque* est ici une conjonction et non un interrogatif (= *por qué*), d'où la traduction : « parce que quelqu'un devait cuisiner, n'est-ce pas ? »

- *éste cerca del cuarto de los niños* : *éste* est un pronom démonstratif qui se rapporte à *estudio* : « celui-ci [situé] près de la chambre des enfants », et non « celui près de la chambre des enfants », comme s'il y avait plusieurs bureaux.
- *y si no mírame a mí* : impératif du verbe *mirar* à la 2<sup>e</sup> personne du singulier : « et sinon regarde-moi », et non pas « regardez-moi » ni « et si ça ne me regarde pas », « et s'il ne fait pas attention à moi, « et lorsque l'on ne se regarde pas », etc.
- *vivo en la misma pensión* : la préposition *en* devait guider la traduction : « je vis dans la même pension » et non pas « je bénéficie d'une pension similaire » ou « je vis avec la même retraite » ou « le même revenu ».

En ce qui concerne le lexique, rien ne peut excuser l'ignorance de mots courants tels que *el pueblo*, « le village », « l'agglomération », *cocinar*, « cuisiner », *planchar*, « repasser », ou *la criada*, la domestique, qui n'est pas nécessairement une « créole » (sic). Certains mots étaient plus délicats à traduire, c'est le cas de *asqueroso*, « dégoûtant », « répugnant », et surtout *entrañable*, « touchant », « attendrissant », par exemple. D'autres, enfin, ont provoqué de véritables non-sens comme *el estudio insonorizado*, « le bureau insonorisé », qui devient « une étude sur l'insonorisation » ; *el cuarto de los niños*, « la chambre des enfants », traduit par « le quart des enfants » ou « le 4<sup>e</sup> enfant » ; *la zapatería*, « le magasin de chaussures » ou « la cordonnerie », confondue avec le nom de l'actuel président du gouvernement espagnol : *trabajo en la zapatería* : « je travaille pour le gouvernement de Zapatero » !

## THEME

Le texte français proposé à la traduction était tiré du roman *On ne corrige pas les fautes* d'Evelyne Pisier. Du point de vue pratique, il nous semble nécessaire de rappeler que les candidats doivent faire des choix censément définitifs : ainsi, les traductions multiples offertes au choix des correcteurs multiplient-elles surtout les occasions de perdre des points. Quant aux séquences omises ou laissées en blanc, il faut savoir qu'elles sont systématiquement sanctionnées au plus défavorable barème.

Rappelons également qu'il ne viendrait à l'idée d'aucun concepteur de cette épreuve de sélectionner les candidats sur leurs seules prouesses de vocabulaire. De fait, tel qu'il se conçoit, le thème vise avant tout à mesurer la solidité de leurs connaissances morphosyntaxiques : aussi, les barbarismes – notamment de conjugaison – sont-ils très préjudiciables. Citons : *morió* au lieu de *murió* ; *produció* pour *produjo* ; *sucedó* pour *sucedió* ; *ocurró* au lieu de *ocurrió* ; *recojó* pour *recogió* ; *acogó* au lieu de *acogió*, et ceci pour le seul emploi du passé simple !

Les principales fautes de grammaire qui ont été commises portaient sur :

- Le choix des temps : « Mon père est mort deux jours avant ma naissance. » : *Mi padre murió* – et non *ha muerto* – *dos días antes de que yo naciera* – et non *nací* ou *nazca*.  
« quand j'ai eu trois ans » : *cuando tuve tres años* au lieu de *he tenido*.  
« Il m'a recueillie. » : *Me acogió* et non *Me ha acogido*.
- Le choix du mode : « je préfère qu'il n'en reste qu'un » : *prefiero que sólo quede uno* et non *que sólo queda uno*.  
« il ne veut pas que je l'appelle papa. » : *no quiere que lo llame papá* et non pas *que lo llamo papá*.
- La traduction de la phrase hypothétique : « s'il vivait encore, je me demande si je ne les confondrais pas » : condition irréalisable dans le présent : *si aún viviera* ou *viviese me pregunto si no les confundiría*.  
« Sans moi, il serait mort de chagrin. » : condition irréalisable dans le passé : *habría muerto* ou *hubiera/hubiese muerto de pena*.
- L'emploi du pronom personnel de la 1<sup>ère</sup> personne : précédé d'une préposition, non pas *yo* mais *mí* : *de mí*. Toutefois, la traduction choisie par certains, en employant des adjectifs possessifs, était ici

préférable : « J'ai des photos de lui, mais lui, aucune de moi. » : *Tengo fotos tuyas, pero él, ninguna mía.*  
Et plus loin : « Je n'ai aucune photo d'elle. » : *No tengo ninguna foto tuya.*

« Sans moi » : *sin mí* et non pas *sin yo*.

En revanche, il fallait employer le pronom sujet pour traduire « Ce n'est pas moi » : *No fui yo* ou *no soy yo* et non *no fui mí* ou *no es mí*.

- L'emploi des pronoms personnels compléments : « je les ai déchirées » : *las rompí* et non *les rompí*.  
« Je les laisse dire. » : *les dejo que lo digan* et non *los dejo*.  
« que je l'appelle papa. » : avec le verbe *llamar*, nous avons admis *le* et *lo* : *que lo/le llame papá* ; avec le verbe *decir*, uniquement *le* : *que le diga papá*.
- L'emploi de *ser* et *estar* : la traduction de « c'est » est souvent méconnue : toujours le verbe *ser* : « C'est injuste. » : *Es injusto.* ; « c'est mon oncle » : *es mi tío* ; « C'est lui mon vrai père. » : *Él es mi verdadero padre*.  
« Mon père et ma mère étaient dans la même voiture » : toujours *estar* dans le sens de « se trouver » : *Mi padre y mi madre estaban en el mismo coche*.

Par ailleurs, malgré l'absence de vocabulaire recherché ou spécialisé, la possibilité de faux-sens, impropriétés ou approximations diverses était largement ouverte. Notons que le verbe « déchirer » a été plus ou moins bien rendu et que l'expression « me cracher sur terre » a donné lieu à de judicieuses traductions grâce à l'expression espagnole *dar a luz*. En revanche, « sans doute » a souvent été traduit littéralement par *sin duda* alors que le sens de la phrase exigeait *acaso*, *tal vez* ou *quizá(s)*. Quant au « frère jumeau », *hermano gemelo*, il s'est transformé en *jumelo*, *jemelario*, *jumoso*, *jemino*, etc.

Pour conclure, les textes choisis cette année, pour le thème et pour la version, se sont avérés très sélectifs comme le montrent les résultats. Toutefois, nous ne voudrions pas terminer ce rapport, où il a été surtout question de fautes commises, sans féliciter les auteurs de bonnes et de très bonnes copies. Ils sont la preuve qu'un entraînement régulier et bien conduit ouvre la voie du succès.

## Première langue

### ESPAGNOL

#### Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

**Elaboration : ESSEC**

**Correction : ESSEC**

Dans cette épreuve nous avons corrigé 422 copies et la tendance à la hausse du nombre de candidats semble s'installer (402 copies en 2007). La moyenne se situe cette année à 10.09 et les notes s'échelonnent entre 2 et 18 sur 20.

Après lecture du texte « Unidad y dispersión » de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa (Reforma.com), les candidats devaient répondre en 250 mots à chacune des deux questions posées. Dans son article, Vargas Llosa tente d'aborder la question de l'identité des habitants de l'Amérique latine. D'après lui, cette identité est fondée sur le métissage et l'assemblage des différentes cultures présentes dans le subcontinent, aussi bien indigènes qu'occidentales, africaines ou asiatiques. Le résultat de cet assemblage n'est pas homogène et continue d'évoluer dans le temps. Tout ceci fait qu'on ne peut définir l'identité latino-américaine qu'à travers cette diversité et ce mélange d'influences qui constituent en même temps la principale richesse de l'Amérique latine, son patrimoine le plus précieux.

La première question cherche à tester la compréhension et la capacité de synthèse des candidats en demandant quelles sont, d'après l'auteur, les caractéristiques du métissage en Amérique latine. Pour répondre à cette question, le candidat devait comprendre les principaux éléments qui participent à l'argumentation de Vargas Llosa et les rapporter avec ses propres mots. Certains candidats n'ont pas su bien identifier, de façon claire et complète, la logique argumentaire de l'auteur et tandis que quelques-uns oublièrent des éléments essentiels, d'autres faisaient porter à Vargas Llosa des idées qui ne sont nullement les siennes.

Dans la deuxième question, le candidat était prié de donner son point de vue sur le rôle des indigènes en Amérique latine à partir des exemples qu'il connaissait. Dans l'ensemble, les candidats ont semblé plus à l'aise dans le développement de cette deuxième question, question certes plus ouverte, mais qui laisse dans une certaine mesure le candidat face à lui-même et confronté parfois à un manque de vocabulaire qu'il essaie de dépasser souvent par l'utilisation de structures syntaxiques ou d'un lexique hasardeux. Nous avons aussi été témoins de nombre de clichés et de généralités, quand il ne s'agissait pas tout simplement du développement d'une dualité simpliste entre l'indigène exploité et le colon tyranique.

Dans son ensemble, la qualité des copies reste correcte et il est certain qu'un bon nombre de candidats ont fourni des travaux de très bonne qualité. Cependant, il n'est pas rare d'en trouver d'autres qui n'auraient pas dû présenter l'espagnol en tant que LV1. Nous conseillons aux futurs candidats de prêter particulièrement attention aux erreurs suivantes décelées lors de la correction du concours de cette année :

#### A. Lexique

- Barbarismes et gallicismes : « poblaciones », « mejoración », « es porque », « el patrimonio es muy largo », « dividir/dividir », « creer/crear »
- Traduction de « devenir » et de « rester ».

#### B. Verbes et conjugaison

- Confusion entre « ser » et « estar ».
- Ignorance inexcusable du passé simple de « tener » et de « poder ».
- Erreurs dans les verbes à diphtongue : « encontra », « extende », « defende ».
- La concordance des temps est aussi assez souvent à revoir.
- Il faudrait rappeler qu'il ne faut pas séparer l'auxiliaire du participe passé dans les temps composés.
- Utilisation excessive de la voix passive.
- Le participe présent. Son utilisation en espagnol ne saurait être la même qu'en français. Dans l'exemple « ... les hommes vivant dans ce pays », le participe présent français doit être remplacé par une proposition subordonnée (« que viven »).

#### C. Autres erreurs récurrentes

- Prépositions. Absence de la préposition « a » devant un COD de personne. Utilisation de la préposition « de » après « permitir », « impedir », « necesitar ». Confusion entre « por » et « para », et entre « deber » et « deber de ».
- Accentuation. Les erreurs de ce type sont assez fréquentes cette année, en particulier dans les formes verbales. Nous avons constaté aussi une négligence des accents diacritiques.
- Le genre des mots : « un mezcla », « la origen », « una idioma », « las matices », « la fin ».
- Absence de certains accords au féminin et au pluriel : « los países latinoamericano ».
- Négligence de l'apocope : « cualquiera persona », « un grande continente ».
- Traduction de « où ». « Donde » doit normalement être réservé aux lieux.
- Des confusions aussi entre l'adjectif et le substantif : « culturales » et « culturas », « tradicionales » et « tradiciones ».
- Traduction de la tournure emphatique « c'est ... que/qui ».

Il nous semble nécessaire, après cette énumération d'erreurs, de finir par une note positive et de féliciter les candidats, nombreux, qui ont su répondre aux exigences de l'épreuve intégrant une bonne capacité d'argumentation, des références sociales et historiques et surtout, évidemment, une langue riche et agréable à lire.